

Ce numéro de l'été

présente les principaux événements et festivités qui vont marquer la commune. Après le témoignage d'une enfant de 12 ans, nous publions celui d'un garçon de 18 ans qui avait le même âge que la victime lors du bombardement, il y a 57 ans ce mois-ci.

LAZaL'OEIL dans le monde entier

LAZALOEIL@9ONLINE.FR

Les Laziens exilés peuvent s'inscrire à l'adresse ci-dessus pour recevoir par E-mail leur copie de LAZ a L'OEIL (format **.doc**), où qu'ils soient dans le monde... gratuitement comme trois abonnés le font actuellement

Jean GUINVARC'H



Né le 30 Août 1926, Jean perdit ses parents très jeune, victimes de la tuberculose. Son frère jumeau Louis est mort à Ker Morvan le 31 Mai 1943 des suites d'une chute de cheval. Jean résidait à la ferme du Vern.

Il était le parrain de Jean Giever (qui nous a communiqué cette photo). Il fut victime du bombardement le 7 Juin 1944. Blessé mortellement vers 18H45, il décéda quelques minutes plus tard.

Mistinguette

est le nom de la jument qui eut le nez coupé (voir le dernier numéro). Elle n'a pas survécu. Les gendarmes sont venus, et ont rempli le formulaire pour qu'elle ne soit pas envoyée à l'abattoir de Châteauneuf. Comme une bonne manière en vaut une autre, ils ont posé la veste et le képi pour ne plus être en service, et se sont taillés deux pièces de viande fraîche, le reste a été partagé entre les voisins. Son propriétaire, des années plus tard, disait que c'était la meilleure jument qu'il ait jamais eu.

Merci au témoin qui nous a apporté cette précision

Les festivités de l'été à Laz

Le feu de la Saint Jean aura lieu le 23 Juin au terre-plein municipal. Soirée accordéon (Groupes Les doigts Toniques, Gregory et Sylvain) à partir de 21 Heures.

Avec le soutien du Crédit Agricole de Châteauneuf du Faou, de Groupama, Ets Leclerc, WELDOM, **Quilles, merguez, chipos et frites. Tombola gratuite avec nombreux lots (Téléphones mobiles, etc..)**

Le Fest Noz de l'école aura lieu le 30 Juin à l'école.

Les **festivités du 14 Juillet** seront organisées par l'AS Laz comme l'année dernière. Repas, soirée dansante. Des démonstrations de chiens de traîneaux sont prévues.

L'ULAMIR communique :

Il reste des places pour l'**atelier Théâtre** (Adultes) "**Le chœur des Fous**" en juillet à Châteauneuf avec la compagnie Derezo, direction C.Windelschmidt

Des places sont encore libres pour les **campus d'été** (enfants de 8 à 12 ans) :

Penmarch: 8 au 14 juillet,

Saint Thoïs : 15 au 21, 22 au 28 juillet, 29 juillet au 4 août, 5 au 11, 12 au 18 et 19 au 24 août

Il ne reste plus que quelques places pour les séjours d'été au **Grand Bornand** (Savoie).

Contactez l'**ULAMIR** au **02 98 73 20 76**

Nous apprenons le départ de Laz des trois soeurs de la congrégation des Filles de Jésus. Présentes dans la commune depuis 27, 11 et 5 ans, les trois Soeurs vont rejoindre en Août d'autres communautés. Installées depuis 1952 à Laz, ces Soeurs enseignantes et soignantes ont dispensé les soins à domicile jusque vers 1985.

A cette occasion, un appel est lancé à tous les habitants de la commune ayant des **documents, photos et souvenirs** de cette période de se faire connaître auprès des Soeurs. Si cela est possible, une exposition sera organisée par la Paroisse le 22 Juillet.

Récits d'un bombardement

Ce n'est rien, ça..

Le grand souci, c'était les tickets. Il y en avait pour tout : le savon, le pain.. Bien sûr on se débrouillait, il y avait des fours dans les longères. Comme on les voulait discrets, les murs intérieurs étaient noircis et le pain sentait la suie. Même sans fusil, il y avait un peu de gibier. Comme je ne fumais pas, mon père attendait mes dix-huit ans pour avoir double ration de gris. Le cidre et le "vin blanc" qu'on en tirait, ça allait, mais les hommes pestaient contre les six litres de vin rouge par mois et par adulte..

Moi, je poussais depuis chez Choz Kaorn, vers la maison, la brouette pleine des précieuses bouteilles de la famille, les trouvait bien lourdes et pestait contre mon frère qui ne voulait pas aider. Il faisait chaud depuis le matin ; la radio avait annoncé la veille le débarquement, on disait que le grondement qu'on entendait la nuit venait de Normandie, que ce serait bientôt fini.

On a tourné vers l'aire à battre, là où commence aujourd'hui le lotissement du Kreis Ker et la descente soulagea mon dos. La vue portait très loin. Depuis le matin, le ciel était plein d'avions. On les regardait avec sympathie. Bien sûr, à Ker Gour et Ker Valid, des bombes étaient tombées la nuit, et il y avait d'énormes trous, mais les anciens de Quatorze, en les voyant, disaient en riant "Pfout, ce n'est rien ça, à Verdun..".

Tout d'un coup, il y a eu des signaux bleus dans la vallée, et des avions ont grossi ; un nuage gris sombre a commencé à monter du vallon. Nous nous sommes jetés derrière le grand châtaignier. D'où j'étais, je pouvais voir le clocher et des toits. Celui de la maison Yann Deniel s'est mis à danser. On avait la bouche ouverte, l'air nous martelait la tête, et ces diables d'ardoises se soulevaient puis retombaient en cadence, tenues par leur clou, en soufflant la poussière des greniers. Les tôles et les portes du hangar résonnaient des débris et des éclats qui volaient de toute part. Les branches coupées pleuvaient sur nous. Puis le silence est revenu.

Un énorme nuage grisâtre est remonté du vallon, et nous a enveloppé d'une odeur de poudre brûlée qui a collé au bourg pendant plusieurs jours.

Dès qu'on a vu assez clair, on a coupé à travers champs vers le vallon.

On a trouvé Germ Fer, le garde, qui tournait en rond, les yeux fous. Il s'était perdu dans le nuage et ne trouvait plus le champ. Il n'entendait plus rien. Sa femme était plus loin, la tête sous un buisson ; elle ne voulait plus bouger.

Les grandes génisses armoricaines, fierté de Trévarez, étaient entassées, meuglantes, couvertes de sang ; mon frère est parti chercher le boucher au bourg.

On venait juste, comme tous les neuf ans, de couper le bois sur les talus. Germ Fer avait vérifié deux heures plus tôt quels talus devaient être réparés après la coupe, en remontant une à une les mottes et les cailloux éboulés. On ne fait plus ce travail aujourd'hui, mais le château tenait à ses talus impeccables, à la pousse laissée sur chaque têtard, qui verdirait au prochain printemps, et les gardes étaient stricts.

C'était Jean qui le faisait ce travail, c'est Jean que Germ Fer cherchait dans la fumée. C'est lui que Germ Fer a trouvé. Le manche de sa pioche était en deux morceaux ; les éclats l'avaient cloué face contre le talus.

Quand on l'a mis dans le drap qu'est allé chercher Germ Fer, j'ai vu qu'il était coupé en deux ; il avait encore sa casquette.

Après, il y a eu une grande peur. Mon père a creusé une tranchée avec un toit de rondins et de terre. Un voisin en avait fait une bien plus grande où il disait qu'on pouvait mettre vingt personnes. On demandait aux vieux de Quatorze si c'était bien. Ils disaient rageusement, en haussant les épaules "Pfout, ce n'est rien ça, à Verdun .. ."

D'après le témoignage d'un habitant de Laz

Deux autres témoignages seront publiés ultérieurement